

## L'hystérie chez Rimbaud

- 1) « Les premières communions » et l'hystérie adolescente
  - a) une phénoménologie de l'attaque hystérique
  - b) les figures de l'oppression
2. « Délires, I » : délire, hystérie et théâtralité
  - a) Écrire l'aliénation
  - b) Vierge(s) folle(s)
  - c) une dramatisation du corps et du discours : hystérie et théâtralité

Conclusion : hystérie, Commune de Paris et révolution

### Les Premières Communions (1871)

(...)

#### II

Le Prêtre a distingué parmi les catéchistes,  
Congrégés des Faubourgs ou des Riches Quartiers,  
Cette petite fille inconnue, aux yeux tristes,  
Front jaune. Les parents semblent de doux portiers.  
« Au grand Jour, le marquant parmi les Catéchistes,  
Dieu fera sur ce front neiger ses bénitiers. »

#### III

La veille du grand Jour, l'enfant se fait malade.  
Mieux qu'à l'église haute aux funèbres rumeurs,  
D'abord le frisson vient, — le lit n'étant pas fade —  
Un frisson surhumain qui retourne : « Je meurs... »

Et, comme un vol d'amour fait à ses sœurs stupides,  
Elle compte, abattue et les mains sur son cœur,  
Les Anges, les Jésus et ses Vierges nitides  
Et, calmement, son âme a bu tout son vainqueur.

Adonai !... — Dans les terminaisons latines,  
Des cieus moirés de vert baignent les Fronts vermeils  
Et tachés du sang pur des célestes poitrines,  
De grands linges neigeux tombent sur les soleils !

— Pour ses virginités présentes et futures  
Elle mord aux fraîcheurs de ta Rémission,  
Mais plus que les lys d'eau, plus que les confitures,  
Tes pardons sont glacés, ô Reine de Sion !

#### IV

Puis la Vierge n'est plus que la vierge du livre.  
Les mystiques élans se cassent quelquefois...  
Et vient la pauvreté des images, que cuivre  
L'ennui, l'enluminure atroce et les vieux bois ;

Des curiosités vaguement impudiques  
Épouvantent le rêve aux chastes bleuïtés  
Qui s'est surpris autour des célestes tuniques,  
Du linge dont Jésus voile ses nudités.

Elle veut, elle veut, pourtant, l'âme en détresse,  
Le front dans l'oreiller creusé par les cris sourds,  
Prolonger les éclairs suprêmes de tendresse,  
Et bave... — L'ombre emplît les maisons et les cours.

Et l'enfant ne peut plus. Elle s'agite, cambre  
Les reins et d'une main ouvre le rideau bleu  
Pour amener un peu la fraîcheur de la chambre  
Sous le drap, vers son ventre et sa poitrine en feu...

#### V

À son réveil, — minuit, — la fenêtre était blanche.  
Devant le sommeil bleu des rideaux illunés,  
La vision la prit des candeurs du dimanche ;  
Elle avait rêvé rouge. Elle saigna du nez.

Et se sentant bien chaste et pleine de faiblesse  
Pour savourer en Dieu son amour revenant,  
Elle eut soif de la nuit où s'exalte et s'abaisse  
Le cœur, sous l'œil des cieus doux, en les devinant ;

## VIII

De la nuit, Vierge-Mère impalpable, qui baigne  
Tous les jeunes émois de ses silences gris ;  
Elle eut soif de la nuit forte où le cœur qui saigne  
Écoule sans témoin sa révolte sans cris.

Et faisant la victime et la petite épouse,  
Son étoile la vit, une chandelle aux doigts,  
Descendre dans la cour où séchait une blouse,  
Spectre blanc, et lever les spectres noirs des toits.

## VI

Elle passa sa nuit sainte dans des latrines.  
Vers la chandelle, aux trous du toit coulait l'air blanc,  
Et quelque vigne folle aux noirceurs purpurines,  
En deçà d'une cour voisine s'écroulant.

La lucarne faisait un cœur de lueur vive  
Dans la cour où les cieux bas plaquaient d'ors vermeils  
Les vitres ; les pavés puant l'eau de lessive  
Soufraient l'ombre des murs bondés de noirs sommeils.

.....

## VII

Qui dira ces langueurs et ces pitiés immondes,  
Et ce qu'il lui viendra de haine, ô sales fous,  
Dont le travail divin déforme encor les mondes,  
Quand la lèpre à la fin mangera ce corps doux ?

.....

Et quand, ayant rentré tous ses nœuds d'hystéries,  
Elle verra, sous les tristesses du bonheur,  
L'amant rêver au blanc million des Maries,  
Au matin de la nuit d'amour, avec douleur :

« Sais-tu que je t'ai fait mourir ? J'ai pris ta bouche,  
Ton cœur, tout ce qu'on a, tout ce que vous avez ;  
Et moi, je suis malade : Oh ! je veux qu'on me couche  
Parmi les Morts des eaux nocturnes abreuvés !

« J'étais bien jeune, et Christ a souillé mes haleines,  
Il me bonda jusqu'à la gorge de dégoûts !  
Tu baisais mes cheveux profonds comme les laines,  
Et je me laissais faire... ah ! va, c'est bon pour vous,

« Hommes ! qui songez peu que la plus amoureuse  
Est, sous sa conscience aux ignobles terreurs,  
La plus prostituée et la plus douloureuse,  
Et que tous nos élans vers vous sont des erreurs !

« Car ma Communion première est bien passée.  
Tes baisers, je ne puis jamais les avoir sus :  
Et mon cœur et ma chair par ta chair embrassée  
Fourmillent du baiser putride de Jésus ! »

## IX

Alors l'âme pourrie et l'âme désolée  
Sentiront ruisseler tes malédictions.  
— Ils auront couché sur ta Haine involuée,  
Échappés, pour la mort, des justes passions,

Christ ! ô Christ, éternel voleur des énergies,  
Dieu qui pour deux mille ans vouas à ta pâleur,  
Cloués au sol, de honte et de céphalalgies,  
Ou renversés, les fronts des femmes de douleur.

## T. S. Eliot, Hysteria

(originally printed in *Catholic Anthology*, November 1915)

She laughed I was aware of becoming involved  
in her laughter and being part of it, until her  
teeth were only accidental stars with a talent  
for squad-drill. I was drawn in by short gasps,  
inhaled at each momentary recovery, lost finally  
in the dark caverns of her throat, bruised by  
the ripple of unseen muscles. An elderly waiter  
with trembling hands was hurriedly spreading  
a pink and white checked cloth over the rusty  
green iron table, saying: "If the lady and  
gentleman wish to take their tea in the garden,  
if the lady and gentleman wish to take their  
tea in the garden ..." I decided that if the  
shaking of her breasts could be stopped, some of  
the fragments of the afternoon might be collected,  
and I concentrated my attention with careful  
subtlety to this end.

## Une saison en enfer (1873) : Délires, I. Vierge folle

### L'Époux infernal

Écoutons la confession d'un compagnon d'enfer :

“Ô divin Époux, mon Seigneur, ne refusez pas la confession de la plus triste de vos servantes. Je suis perdue. Je suis soule. Je suis impure. Quelle vie !

“Pardon, divin Seigneur, pardon ! Ah ! pardon ! Que de larmes ! Et que de larmes encor plus tard, j'espère !

“Plus tard, je connaîtrai le divin Époux ! Je suis née soumise à Lui. — L'autre peut me battre maintenant !

“À présent, je suis au fond du monde ! Ô mes amies !... non, pas mes amies... Jamais délires ni tortures semblables... Est-ce bête !

“Ah ! je souffre, je crie. Je souffre vraiment. Tout pourtant m'est permis, chargée du mépris des plus méprisables cœurs.

“Enfin, faisons cette confidence, quitte à la répéter vingt autres fois, — aussi morne, aussi insignifiante !

“Je suis esclave de l'Époux infernal, celui qui a perdu les vierges folles. C'est bien ce démon-là. Ce n'est pas un spectre, ce n'est pas un fantôme. Mais moi qui ai perdu la sagesse, qui suis damnée et morte au monde, — on ne me tuera pas ! — Comment vous le décrire ! Je ne sais même plus parler. Je suis en deuil, je pleure, j'ai peur. Un peu de fraîcheur, Seigneur, si vous voulez, si vous voulez bien !

“Je suis veuve... — J'étais veuve... — mais oui, j'ai été bien sérieuse jadis, et je ne suis pas née pour devenir squelette !... — Lui était presque un enfant... Ses délicatesses mystérieuses m'avaient séduite. J'ai oublié tout mon devoir humain pour le suivre. Quelle vie ! La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde. Je vais où il va, il le faut. Et souvent il s'empporte contre moi, moi, la pauvre âme. Le Démon ! — C'est un Démon, vous savez, ce n'est pas un homme.

“Il dit : “Je n'aime pas les femmes. L'amour est à réinventer, on le sait. Elles ne peuvent plus que vouloir un position assurée. La position gagnée, cœur et beauté sont mis de côté : il ne reste que froid dédain, l'aliment du mariage, aujourd'hui. Ou bien je vois des femmes, avec les signes du bonheur, dont, moi, j'aurais pu faire de bonnes camarades, dévorées tout d'abord par des brutes sensibles comme des bûchers...”

“Je l'écoute faisant de l'infamie une gloire, de la cruauté un charme : “Je suis de race lointaine : mes pères étaient Scandinaves : ils se perçaient les côtes, buvaient leur sang. — Je me ferai des entailles par tout le corps, je me tatouerai, je veux devenir hideux comme un Mongol : tu verras, je hurlerai dans les rues. Je veux devenir bien fou de rage. Ne me montre jamais de bijoux, je ramperais et me tordrais sur le tapis. Ma richesse, je la voudrais tachée de sang partout. Jamais je ne travaillerai...” Plusieurs nuits, son démon me saisissant, nous roulions, je luttais avec lui ! — Les nuits, souvent, ivre, il se poste dans des rues ou dans des maisons, pour m'épouvanter mortellement. — “On me coupera vraiment le cou ; ce sera dégoûtant. “Oh ! ces jours où il veut marcher avec l'air du crime !

“Parfois il parle, en une façon de patois attendri, de la mort qui fait repentir, des malheureux qui existent certainement, des travaux pénibles, des départs qui déchirent les cœurs. Dans les bouges où nous enivrions, il pleurait en considérant ceux qui nous entouraient, bétail de la misère. Il relevait les ivrognes dans les rues noires. Il avait la pitié d'une mère méchante pour les petits enfants. — Il s'en allait avec des gentilles de petite fille au catéchisme. — Il feignait d'être éclairé sur tout, commerce, art, médecine. — Je le suivais, il le faut !

“Je voyais tout le décor dont, en esprit, il s'entourait ; vêtements, draps, meubles : je lui prêtai des armes, une autre figure. Je voyais tout ce qui le touchait, comme il aurait voulu le créer pour lui. Quand il me semblait avoir l'esprit inerte, je le suivais, moi, dans des actions étranges et compliquées, loin, bonnes ou mauvaises : j'étais sûre de ne jamais entrer dans son monde. A côté de son cher corps endormi,

que d'heures des nuits j'ai veillé, cherchant pourquoi il voulait tant s'évader de la réalité. Jamais l'homme n'eut pareil vœu. Je reconnaissais, — sans craindre pour lui, — qu'il pouvait être un sérieux danger dans la société. — Il a peut-être des secrets pour changer la vie ? Non, il ne fait qu'en chercher, me répliquais-je. Enfin sa charité est ensorcelée, et j'en suis la prisonnière. Aucune autre âme n'aurait assez de force, — force de désespoir ! — pour la supporter, — pour être protégée et aimée par lui. D'ailleurs, je ne me le figurais pas avec une autre âme : on voit son Ange, jamais l'Ange d'un autre, — je crois. J'étais dans son âme comme dans un palais qu'on a vidé pour ne pas voir une personne si peu noble que vous : voilà tout. Hélas ! je dépendais bien de lui. Mais que voulait-il avec mon existence terne et lâche ? Il ne me rendait pas meilleure, s'il ne me faisait pas mourir ! Tristement dépitée, je lui dis quelquefois : “Je te comprends.” Il haussait les épaules.

“Ainsi, mon chagrin se renouvelant sans cesse, et me trouvant plus égarée à mes yeux, — comme à tous les yeux qui auraient voulu me fixer, si je n'eusse été condamnée pour jamais à l'oubli de tous ! — j'avais de plus en plus faim de sa bonté. Avec ses baisers et ses étrointes amies, c'était bien un ciel, un sombre ciel, où j'entraîs, et où j'aurais voulu être laissée, pauvre, sourde, muette, aveugle. Déjà j'en prenais l'habitude. Je nous voyais comme deux bons enfants, libres de se promener dans le Paradis de tristesse. Nous nous accordions. Bien émus, nous travaillions ensemble. Mais, après une pénétrante caresse, il disait : “Comme ça te paraîtra drôle, quand je n'y serai plus, ce par quoi tu as passé. Quand tu n'auras plus mes bras sous ton cou, ni mon cœur pour t'y reposer, ni cette bouche sur tes yeux. Parce qu'il faudra que je m'en aille, très loin, un jour. Puis il faut que j'en aide d'autres : c'est mon devoir. Quoique ce ne soit guère ragoûtant..., chère âme...” Tout de suite je me pressentais, lui parti, en proie au vertige, précipitée dans l'ombre la plus affreuse : la mort. Je lui faisais promettre qu'il ne me lâcherait pas. Il l'a faite vingt fois, cette promesse d'amant. C'était aussi frivole que moi lui disant : “Je te comprends.”

“Ah ! je n'ai jamais été jalouse de lui. Il ne me quittera pas, je crois. Que devenir ? Il n'a pas une connaissance ; il ne travaillera jamais. Il veut vivre somnambule. Seules, sa bonté et sa charité lui donneraient-elles droit dans le monde réel ? Par instants, j'oublie la pitié où je suis tombée : lui me rendra forte, nous voyagerons, nous chasserons dans les déserts, nous dormirons sur les pavés des villes inconnues, sans soins, sans peines. Ou je me réveillerai, et les lois et les mœurs auront changé, — grâce à son pouvoir magique, — le monde, en restant le même, me laissera à mes désirs, joies, nonchances. Oh ! la vie d'aventures qui existe dans les livres des enfants, pour me récompenser, j'ai tant souffert, me la donneras-tu ? Il ne peut pas. J'ignore son idéal. Il m'a dit avoir des regrets, des espoirs : cela ne doit pas me regarder. Parle-t-il à Dieu ? Peut-être devrais-je m'adresser à Dieu. Je suis au plus profond de l'abîme, et je ne sais plus prier.

“S'il m'expliquait ses tristesses, les comprendrais-je plus que ses railleries ? Il m'attaque, il passe des heures à me faire honte de tout ce qui m'a pu toucher au monde, et s'indigne si je pleure.

“Tu vois cet élégant jeune homme, entrant dans la belle et calme maison : il s'appelle Duval, Dufour, Armand, Maurice, que sais-je ? Une femme s'est dévouée à aimer ce méchant idiot : elle est morte, c'est certes une sainte au ciel, à présent. Tu me feras mourir comme il a fait mourir cette femme. C'est notre sort, à nous, cœurs charitables...” Hélas ! il avait des jours où tous les hommes agissant lui paraissaient les jouets de délires grotesques : il riait affreusement, longtemps. — Puis, il reprenait ses manières de jeune mère, de sœur aimée. S'il était moins sauvage, nous serions sauvés ! Mais sa douceur aussi est mortelle. Je lui suis soumise. — Ah ! je suis folle !

“Un jour peut-être il disparaîtra merveilleusement ; mais il faut que je sache, s'il doit remonter à un ciel, que je voie un peu l'assomption de mon petit ami !”

Drôle de ménage !

## Évangile selon Matthieu, chapitre 25 (trad. Le Maistre de Sacy)

- 1 Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux.
- 2 Il y en avait cinq d'entre elles qui étaient folles, et cinq qui étaient sages.
- 3 Les cinq qui étaient folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles.
- 4 Les sages, au contraire, prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes.
- 5 Et l'époux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, et s'endormirent.
- 6 Mais sur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient ; allez au-devant de lui.
- 7 Aussitôt toutes ces vierges se levèrent, et préparèrent leurs lampes.
- 8 Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent.
- 9 Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, et achetez-en ce qu'il vous en faut.
- 10 Mais pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux vint, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, et la porte fut fermée.
- 11 Enfin les autres vierges vinrent aussi, et lui dirent : Seigneur, seigneur, ouvrez-nous !
- 12 Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais point.
- 13 Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

## Verlaine, *Mémoires d'un veuf* (1886), ch. « L'Hystérique »

Il allait par les rues chaudes, les yeux hideusement écarquillés, la bouche ouverte comme par d'effrayantes faims, tandis que ses mains, étreignant le vide et se crispant parfois, simulaient parfois des caresses équivoques. Parmi la buée desséchante de son haleine tout hoquets, se précipitaient des cris rauques qui étaient un nom sempiternel. Les gens regardaient, non sans dégoût, tituber ce personnage suspect, et les filles avaient peur de son intention. Le soleil, frappant en plein ses tempes douloureuses, en avait tiré une sueur blanche, et c'eût été pitié pour un poète, ou pour une femme au cœur exceptionnel passant par là, que de voir avec l'œil que tous n'ont pas cette agonie immonde mystérieusement.

## Hippocrates, Hysteria in Virgins (*On Virgins*, VIII, 466-470, Littré)

As a result of visions, many people choke to death, more women than men, for the nature of women is less courageous and is weaker. And virgins who do not take a husband at the appropriate time for marriage experience these visions more frequently, especially at the time of their first monthly period, although previously they have had no such bad dreams of this sort. For later the blood collects in the womb in preparation to flow out; but when the mouth of the egress is not opened up, and more blood flows into the womb on account of the body's nourishment of it and its growth, then the blood which has no place to flow out, because of its abundance, rushes up to the heart and to the lungs; and when these are filled with blood, the heart becomes sluggish, and then, because of the sluggishness, numb, and then, because of the numbness, insanity takes hold of the woman. Just as when one has been sitting for a long time the blood that has been forced away from the hips and the thighs collects in one's lower legs and feet, it brings numbness, and as a result of the numbness, one's feet are useless for movement, until the blood goes back where it belongs. It returns most quickly when one stands in cold water and wets the tops of one's ankles. This numbness presents no complications, since the blood flows back quickly because the veins in that part of the body are straight, and the legs are not a critical part of the body. But blood flows slowly from the heart and from the phrenes. There the veins are slanted, and it is a critical place for insanity, and suited for madness.

When these places are filled with blood, shivering sets in with fevers. They call these "erratic fevers". When this is the state of affairs, the girl goes crazy because of the violent inflammation, and she becomes murderous because of the decay and is afraid and fearful because of the darkness. The girls try to choke themselves because of the pressure on their hearts; their will, distraught and anguished because of the bad condition of the blood, forces evil on itself. In some cases the girl says dreadful things: [the visions] order her to jump up and throw herself into wells and drown, as if this were good for her and served some useful purpose. When a girl does not have visions, a desire sets in which compels her to love death as if it were a form of good. When this person returns to her right mind, women give to Artemis various offerings, especially the most valuable of women's robes, following the orders of oracles, but they are deceived. The fact is that the disorder is cured when nothing impedes the downward flow of blood. My prescription is that when virgins experience this trouble, they should cohabit with a man as quickly as possible. If they become pregnant, they will be cured. If they don't do this, either they will succumb at the onset of puberty or a little later, unless they catch another disease. Among married women, those who are sterile are more likely to suffer what I have described.

(trad. M. B. Fant et M. R. Lefkowitz)